

L'Abelle de la Nouvelle-Orleans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED.

Adresse: 323 rue de Chartres, Nouvelle-Orleans, Louisiane.

POUR LES "PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC." QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

Le remaniement du Cabinet anglais.

Le remaniement du Cabinet anglais que nous annonçons ces jours derniers, a modifié en une certaine façon le caractère politique du ministère. Lord Morley a abandonné les lourdes charges de secrétaire des Indes pour prendre la dignité beaucoup moins absorbante de Lord Gardiner du Sceau privé.

Une victoire féminine.

Les champions de la cause féministe se frottaient allégrement les mains. Une femme, Mme Judith Gautier, fille de l'exquis poète des "Emaux et Camées", vient d'être nommée académicienne, non pas, évidemment, académicienne de l'Académie des Goncourt.

La musique à Berlin.

Mme Emmy Destinn, qui alla créer à Paris la "Salomé" de Richard Strauss, est sans conteste une des plus grandes cantatrices de ce temps.

Le Dr Lancereaux.

Lancereaux, qui vient de mourir, âgé de quatre-vingt-un ans, a été un grand médecin.

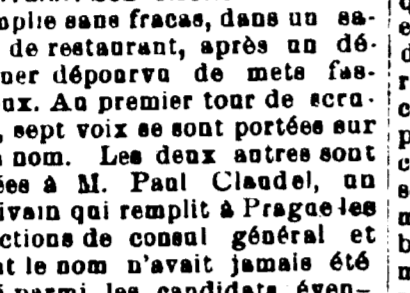
C'est la première fois que les suffragettes d'Amérique tentent de démontrer d'une manière pratique leur foi en l'œuvre des suffragettes anglaises.

Inauguration de la saison théâtrale à l'Opéra.

Brillant succès de la troupe de M. Layolle.

La soirée inaugurale d'une saison théâtrale à l'Opéra Français est toujours attendue avec une impatience très grande.

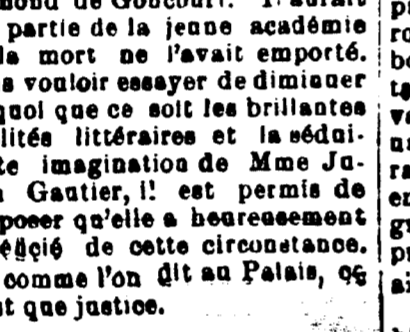
M. de la Fuente.



M. DE LA FUENTE.

A tout seigneur tout honneur, place donc au ténor M. Fontaine nous est arrivé précédé d'une réputation qu'il méritait complètement.

Mlle Rachel Donaldson.



Mlle RACHEL DONALDSON.

Il avait pour principale partenaire dans les Huguenots, Mme Scalet, une falcon de grand mérite.

ORPHEUM.

L'excellent programme de l'Orpheum a été encore mieux accueilli aux deux représentations d'hier que la première.

TULANE.

La nouvelle comédie dramatique que donne le Tulane cette semaine, "Becky Sharp", excite un très vif intérêt parmi les amateurs de bon théâtre.

CRESCENT.

Al H. Wilson et sa troupe ont paru deux fois hier au Crescent dans la très jolie comédie musicale "Metz in Ireland".

WINTER GARDEN.

Le nouveau programme de vaudeville inauguré lundi au Jardin d'Hiver est des mieux composés et exécuté par d'excellents artistes.

Politesse anglaise.

La politesse anglaise est proverbiale, mais jamais on ne l'avait posée si loin: voici ce que l'on a pu lire sur un petit bulletin apposé à l'entrée d'une petite ville anglaise.

Les démocrates auront une majorité de 63 voix à la Chambre.

Washington, 22 novembre.—Suivant les chiffres officiels publiés aujourd'hui par le département de l'Intérieur les démocrates seront représentés à la prochaine Chambre par 223 membres contre 163 républicains et un socialiste.

Feuilleton

Les Amants de la Frontière

GRAND ROMAN INÉDIT PAR JULES MARY TROISIÈME PARTIE

A la Caserne Allemande. LE PREMIER CHOC (Suite)

—S'il n'y avait pas Schade, on se consolait avec moi! Ce fut à cette époque que Ren-

naud eut un projet dont la hardiesse dépassait le désespoir qu'il se trouvait le pauvre garçon.

Il n'avait pas encore pu voir Joëtte, depuis trois jours qu'il avait quitté le camp de Coblenz.

Il se confia au seul Pervenche: Le noné se leva à grande tête: —Mauvais! Tu n'obtiendras rien d'un fantôme!... Car c'est le fantôme de l'autre!

Il y avait deux moyens de se rapprocher de Lillenthal. A la caserne, où il pouvait demander à lui parler. Mais c'était chahouax.

On bien, jouant le tout pour le tout, fier de la caserne sans permission, aller rejoindre et surprendre Lillenthal chez lui, l'obliger à l'écouter... oui, l'obliger!... Certes, l'acte était téméraire... Le premier geste de l'officier serait pour faire appeler des soldats, l'envoyer en prison, d'où il ne sortirait que pour passer au conseil de guerre.

—Mais, qui sait?... Pour cette fois, ces longs regards de Lillenthal attachés sur lui si souvent?... Et si cela était vrai, s'il y avait là quelque perplexité, n'en bénéficierait-il pas?

Cette fois, si la tente, suprême chance de salut, avant le désespoir suprême. Gottlieb, l'autre soir, lui avait donné l'exemple et tracé la route.

devenu prudent, la vie de la caserne redeviendrait possible pour Renaud.

Il se confia au seul Pervenche: Le noné se leva à grande tête: —Mauvais! Tu n'obtiendras rien d'un fantôme!... Car c'est le fantôme de l'autre!

Il y avait deux moyens de se rapprocher de Lillenthal. A la caserne, où il pouvait demander à lui parler. Mais c'était chahouax.

On bien, jouant le tout pour le tout, fier de la caserne sans permission, aller rejoindre et surprendre Lillenthal chez lui, l'obliger à l'écouter... oui, l'obliger!... Certes, l'acte était téméraire... Le premier geste de l'officier serait pour faire appeler des soldats, l'envoyer en prison, d'où il ne sortirait que pour passer au conseil de guerre.

—Mais, qui sait?... Pour cette fois, ces longs regards de Lillenthal attachés sur lui si souvent?... Et si cela était vrai, s'il y avait là quelque perplexité, n'en bénéficierait-il pas?

Cette fois, si la tente, suprême chance de salut, avant le désespoir suprême. Gottlieb, l'autre soir, lui avait donné l'exemple et tracé la route.

devenu prudent, la vie de la caserne redeviendrait possible pour Renaud.

Il se confia au seul Pervenche: Le noné se leva à grande tête: —Mauvais! Tu n'obtiendras rien d'un fantôme!... Car c'est le fantôme de l'autre!

Il y avait deux moyens de se rapprocher de Lillenthal. A la caserne, où il pouvait demander à lui parler. Mais c'était chahouax.

On bien, jouant le tout pour le tout, fier de la caserne sans permission, aller rejoindre et surprendre Lillenthal chez lui, l'obliger à l'écouter... oui, l'obliger!... Certes, l'acte était téméraire... Le premier geste de l'officier serait pour faire appeler des soldats, l'envoyer en prison, d'où il ne sortirait que pour passer au conseil de guerre.

seulement, un peu plus d'un an s'étaient écoulés.....

Il n'y avait aucune lumière dans le pavillon. Le couvre-feu était sonné, l'ordonnance avait réintégré la caserne pour répondre à l'appel. Et pendant que Renaud rôdait, il vit sortir de la cuisine une femme qui ferma solennellement la porte et partit. C'était la cuisinière qui sans doute avait sa liberté, se soif-la.

Alors, Renaud se souvint que, c'était jour de Liebesmahl, le "repas d'amour", ainsi que les officiers surnommaient les agapes qui ont lieu, à peu près tous les mois, au casino militaire. Il se vint ainsi que Lillenthal, méthodique, rangé, et grand travailleur — disait-il — racontars de la caserne — s'absentait fort peu de chez lui et menait une vie monotone. Il était donc certain qu'auquelqu'un que les connaissances le permettraient, l'officier quitterait le Liebesmahl pour rentrer chez lui. Une heure à attendre. Peut-être deux?... Il y avait.

Il ne se trompait pas. Lillenthal assistait au "repas d'amour". Dans la grande salle à manger, au centre du fer à cheval, le général présidait ce soir-là. Il avait daigné venir, suppléant ainsi le colonel, qui, d'habitude, est le chef de ces réunions. Il était entouré des officiers supérieurs et se répartissaient au long des tables suivant leurs grades. Aux deux extrémités avaient pris

place les lieutenants et les enseignes, qui, tout le temps que devait durer le repas, n'avaient pas droit à la parole, par respect.

Vers dix heures, quand le général se leva pour passer dans les salons, ce fut par beaucoup d'entre les officiers — ils ne s'y amusaient pas toujours — le signal d'une retraite prudente.

Lillenthal fut un des premiers à s'équiver. Il était un peu plus de dix heures. Renaud le reconnut de loin au moment où il passa sous un bec de gaz, il le vit s'approcher à grands pas, enveloppé dans son manteau, passer rapidement la grille et monter le perron.

La porte du pavillon n'était pas fermée à clef. L'officier l'ouvrit, entra, la repoussa d'un coup sec derrière lui, et là, resta un moment à frotter ses mains gantées, dans le bichêtre de l'atmosphère chaude.

Il murmura, en tournant le bouton de la lumière électrique: —Brrr! Il fait un froid de Sibérie!... Au foud du vestibule était l'armoire de l'escalier conduisant à son appartement. Avant de monter, il pénétra au salon, y prit des brochures, absent seulement pendant quelques secondes. Et quand il reparut dans le vestibule, il eut un cri étouffé de surprise. Un soldat s'y trouvait, rigide, dans l'attitude réglementaire,

place les lieutenants et les enseignes, qui, tout le temps que devait durer le repas, n'avaient pas droit à la parole, par respect.